



**Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures
et les Identités (GIRCI)**
École Doctorale ETHOS (Études Sur l'Homme et la Société)
Revue annuelle

AUTEURS

Mamadou Mbodj NDAO, Ismahan Soukeyna DIOP,
Sergino Paolo César DIEDHIOU, Mbaye THIAO,
Abdoulaye BA, Moïse Babacar NDIAYE, Papa
Bocar NDAW, Mory THIAM, Mohamadou
Moustapha DIEYE, Amadou Oury BA

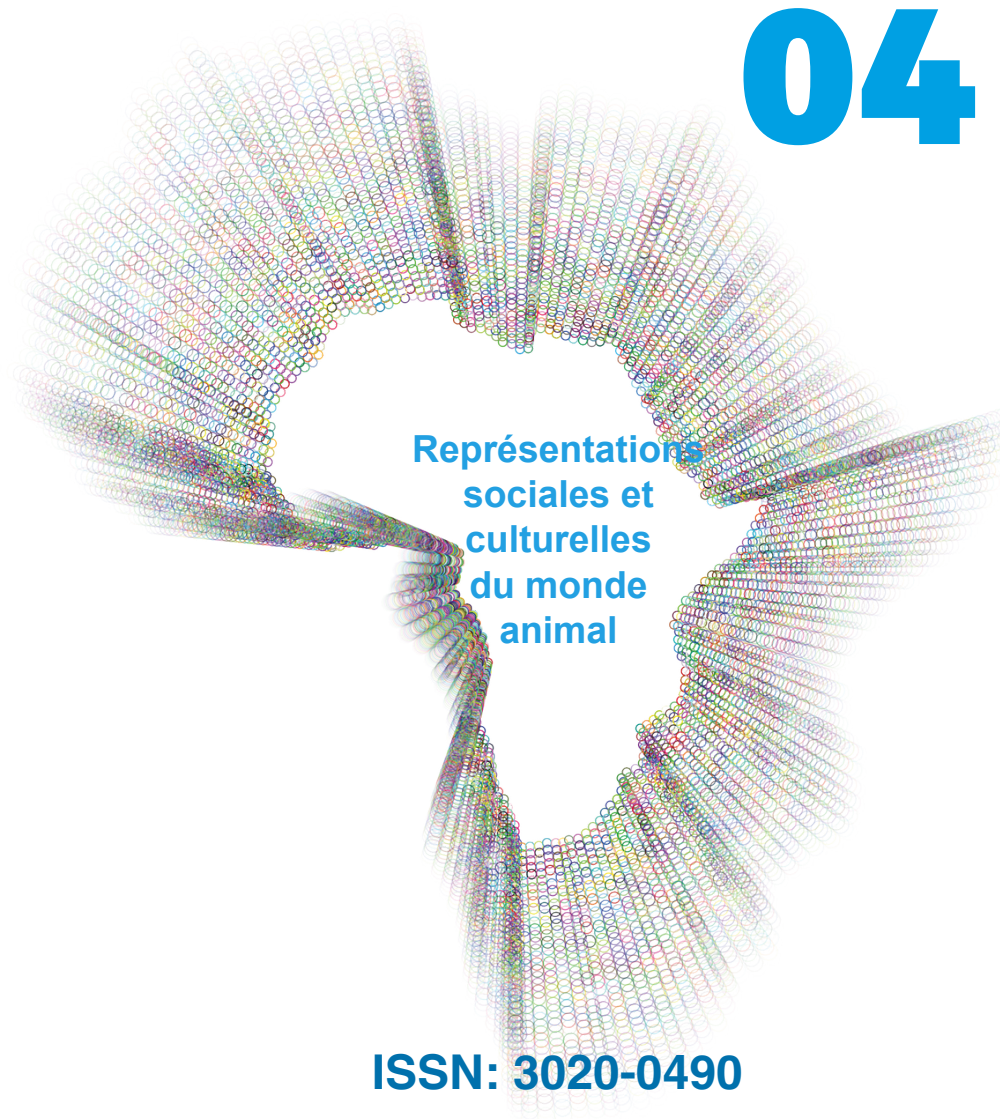
Université Cheikh Diop de Dakar-Sénégal
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
B.P. 5005
Adresse email : girci.ethos@ucad.edu.sn
Online : <https://girci-ucad.sn/revues/>

LES CAHIERS DU GIRCI **04**

**Groupe Interdisciplinaire
de Recherche sur les Cultures
et les Identités (GIRCI)**

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

LES CAHIERS DU GIRCI **04**



ISSN: 3020-0490

Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

École Doctorale ETHOS (Étude Sur l'Homme et la Société)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

LES CAHIERS DU GIRCI

Numéro 04
Octobre 2025

Représentations sociales et culturelles du monde animal

ISSN: 3020-0490

Présentation du Laboratoire GIRCI

Axes de recherche

Axe 1 : Culture et politique

Axe 2 : Identités, société et migrations

Axe 3 : Savoirs et mémoires endogènes

Axe 4 : Genre et enfance

Directeur de la publication : Babacar Mbaye Diop

Directeur de la rédaction : Pierre Mbid Hamoudi Diouf

Comité scientifique : Mamadou Timéra, Amadou Oury Bâ, Mor Ndao, Malick Diagne, Cheick Sakho, Mariame Wane Ly, Ute Fendler (Allemagne), Daha Chérif Ba, Pape Sakho, Hamidou Talibi Moussa (Niger), Mounkaila Abdo L. SERKI (Niger), Cyrille Koné (Burkina-Faso), Thierry Ezoua (Côte d'Ivoire).

Comité de rédaction : Alioune Diaw, Papa Abdou Fall, Ismahan Soukeyna Diop, Philippe Abraham Tine, Mame Birame Ndiaye, El Hadji Malick Sy Camara, Serigne Sèye, Samba Diouf, Serigne Sèye.

Sommaire

Concept de totémisme et construction identitaire Mamadou Mbodj NDAO	17
La fonction sacrificielle dans les rituels de traitement traditionnel : exemple du Ndëp Ismahan Soukeyna DIOP	35
L'animal dans la littérature orale seereer : un être-passerelle entre animalité et humanité Mbaye THIAO	53
L'image du taureau dans quelques sociétés antiques et chez les Diola en Basse-Casamance : entre symbolique et rites sacrificiels Sergino Paolo César DIEDHIOU	73
Animaux non humains et animaux humains : une anthropologie élargie Abdoulaye BA	95
La différence entre l'homme et l'animal dans leur rapport au monde chez Heidegger Moïse Babacar NDIAYE	113
L'imaginaire animal dans la création poétique d'Aimé Césaire Papa Bocar NDAW	129
La figure du loup dans la morale occidentale : de la symbolique du mal à la symbolique du succès dans les affaires Mory THIAM	149

VARIA

Le rôle pédagogique des musées au Sénégal : entre transmission du savoir et construction citoyenne

Mohamadou Moustapha DIEYE 173

L'esthétique de la vengeance dans Le *Criminel par honneur perdu* (1792) de Schiller

Amadou Oury BÂ 195

La figure du loup dans la morale occidentale : de la symbolique du mal à la symbolique du succès dans les affaires

Mory THIAM

Maitre-Assistant

Département de philosophie-UCAD

Résumé : Cet article analyse l'évolution de la figure du loup dans la morale occidentale. Longtemps considéré comme le symbole du mal, de la violence, de l'injustice et de la ruse, le loup apparaît dans les traditions philosophiques et littéraires à travers des références comme Hobbes et les fables de La Fontaine. L'auteur montre cependant que cette représentation est davantage une projection des valeurs humaines qu'une description objective de l'animal. Avec l'avènement de la société capitaliste, certaines caractéristiques autrefois condamnées – détermination, esprit de conquête, autonomie et prise de risque – sont devenues des qualités valorisées. Le loup est ainsi progressivement transformé en modèle de réussite dans le monde des affaires. Cette mutation révèle une profonde évolution des valeurs morales occidentales, où la performance, l'indépendance et le succès économique tendent à supplanter les idéaux traditionnels de compassion et de justice.

Mots-clés : Loup, Morale occidentale, Capitalisme, Représentations animales, Réussite sociale

Abstract: This article examines the evolution of the wolf's image in Western morality. For centuries, the wolf symbolized evil, violence, injustice, and deceit in philosophy, mythology, and literature. Through references to Hobbes and La Fontaine, the author argues that this negative image reflects human moral projections rather than the animal's true nature. In modern capitalist societies, traits once condemned – such as determination, ambition, independence, and risk-taking – have become highly valued. As a result, the wolf has been reinterpreted as a model of success in business and personal achievement. This transformation illustrates a broader shift in Western values, where economic success, competition, and individual freedom increasingly outweigh traditional moral ideals such as compassion and solidarity.

Keywords: Wolf, Western morality, Capitalism, Animal symbolism, Social success

Introduction

Les hommes ont toujours entretenu des relations particulières avec les animaux. Depuis la préhistoire les animaux contribuent à rythmer la vie des hommes dans plusieurs aspects. Tantôt source de nourriture, tantôt objet de vénération et de culte, l'animal est dans toutes les sociétés du monde, un élément central de la vie quotidienne. Et il fait toujours l'objet de représentations religieuses, morales, et la perception que l'homme a des animaux exprime sa vision du monde et le type de relations qu'il compte entretenir avec le monde qui l'entoure. Que ces représentations animales soient exactes ou le simple fruit d'un anthropomorphisme, notre perception des animaux nous renseigne sur comment nous voulons vivre dans ce monde. C'est pourquoi dans toutes les sociétés, il y a un animal qui représente chaque valeur ou contrevalet.

C'est ainsi que certains animaux sont le symbole du courage¹, d'autres celui de la méchanceté, d'autre celui de la paresse², etc. mais il faut dire que les mêmes animaux ne sont les symboles de la même valeur d'une société à une autre. Preuve que les représentations animales ne sont que des projections de nos propres visions du monde qui sont différentes d'une société à une autre. De la même manière les représentations animales évoluent d'une époque à une autre. C'est la raison pour laquelle, dans une même société un même animal peut faire l'objet d'une représentation négative à une époque donnée et finir par devenir symbole d'une représentation positive. Le loup est certainement l'illustration

¹ C'est le cas du lion dans beaucoup de sociétés

² Le lémurien

parfaite de cette évolution de la représentation animale. En effet, dans la société occidentale depuis l'antiquité et jusqu'au début de l'époque moderne le loup a toujours été le symbole du mal, de la méchanceté, de la fourberie³. Dans les mythes, les contes, ainsi que dans la littérature philosophique, le loup a toujours été toujours présenté comme la métaphore du mal.

La question qu'il faut se poser est alors la suivante : le loup est-il si méchant ou est-ce le fruit d'une simple perception déformée ?

D'ailleurs la perception que la société occidentale a du loup a évolué dans le temps, car dans la société occidentale moderne, elle bénéficie de plus d'indulgence, on lui reconnaît des qualités que les hommes gagneraient à copier. Comment est-on alors passé de l'idée du loup symbole du mal, des pires comportements que les hommes doivent éviter, au symbole du succès que les hommes doivent copier ? Ce changement de perception est-il l'expression de l'évolution de la morale occidentale ou de la dépravation des mœurs que le loup a toujours symbolisées ?

Nous allons d'abord remonter à l'origine de cette perception négative du loup en analysant deux métaphores célèbres du loup, ensuite nous verrons quels sont les mécanismes qui ont permis d'aboutir à ce changement de perception et les conséquences que cela a engendré dans les sociétés occidentales modernes et même au-delà.

³ Il partage cette dernière perception avec le renard

I. Les métaphores du loup ou les symboles du mal

Pendant des siècles, dans la conscience collective occidentale, le loup a été le symbole du mal, de la méchanceté et de l'injustice. Et cela est clairement exprimé dans les œuvres les plus célèbres de la littérature et de la philosophie occidentale. Mais une métaphore et une fable ont particulièrement attiré notre attention et nous nous proposons de les examiner dans ce premier point : il s'agit de la métaphore de l'homme comme loup pour son prochain et la fable du loup et de l'agneau.

« *L'homme est un loup pour l'homme* » : voilà une des métaphores les plus célèbres de la philosophie politique que l'on retrouve sous la plume de Thomas Hobbes. Pourtant il n'en est pas l'auteur. Hobbes reprend une vieille métaphore qui a cours depuis l'antiquité. La première occurrence de cette locution se trouve chez Plaute, dans sa comédie *Asinaria*⁴. Dans ce texte Plaute fait référence au comportement violent et destructeur que les hommes peuvent avoir à l'égard de leur prochain, cherchant par tous les moyens à satisfaire leurs désirs. Erasme de Rotterdam l'a également repris⁵. C'est ainsi que cette idée du loup symbole du mal a traversé toute l'antiquité et le moyen âge. Pour qualifier les tyrans et les grands empires qui ont fait beaucoup de victimes, on les comparait à des loups sans pitié. D'ailleurs Rome était, dans la conscience collective des peuples barbares, l'expression la plus aboutie du loup, parce que son ambition dévorant la poussait à phagocyter les territoires environnants comme un loup le faisait pour les agneaux. Cette idée d'une dichotomie entre des

⁴ Plaute, *La Comédie des Ânes*, vers 195 av. J.-C., II v495

⁵ Erasme, dans *Adagiorum Collectanea* adage 70

Etats-Loups et des Etats-Agneaux est donc très vieille. Sur ce point Hobbes nous dit que

Pontius Telesinus n'avait pas moins raison, lorsque dans le combat qui se fit à la porte Colline contre Sylla, s'écria passant à travers les rangs de ses soldats, qu'il fallait démolir la ville de Rome, parce qu'on trouverait toujours des loups ravissants qui envahiraient la liberté de l'Italie si l'on n'abattait le foret où ils avaient coutume de se retirer ⁶.

Rome serait ainsi la forêt qui abrite et héberge les loups (tyrans sanguinaires). Il faut dire que cette métaphore recoupe parfaitement le mythe de la fondation de Rome. En effet, Rome a été fondé par Romulus et Rémus deux frères jumeaux qui ont été abandonnés par leur mère Rhéa Sylvia, sur les rives du Tibre. Les deux frères ne doivent en réalité leur survie qu'à une louve qui les a nourris et sans laquelle ils allaient mourir de faim. Ainsi Romulus et Rémus auraient hérité des caractéristiques du loup, c'est-à-dire l'agressivité, le caractère impitoyable, le désir de conquête etc. c'est justement cette agressivité incontrôlée qui leur sera fatale car les deux frères vont en arriver à l'irréparable : Romulus tue Rémus et grâce au sang de son frère va tracer les frontières de Rome. Ainsi se trouve scellé le destin de Rome : un peuple qui ne survie que dans le sang et la violence. Et cela se traduit dans les mots que Romulus prononce après avoir tué son frère. Voici le récit qu'en fait Pierre Grimal :

Romulus s'était jeté sur lui et l'avait immolé en disant : "Ainsi périsse quiconque, à l'avenir, franchira mes murailles !" Geste ambigu, criminel, abominable, puisqu'il était le meurtre d'un frère et mettait sur le premier roi la souillure d'un parricide, mais geste nécessaire, puisqu'il déterminait mystiquement le futur et assurait, semble-t-il à jamais, l'inviolabilité de la Ville.⁷

⁶ Thomas Hobbes, *Le citoyen ou les fondements de la politique*, traduction Samuel Sorbière, Paris, Flammarion, 1982, p. 83.

⁷ Pierre Grimal, *La Civilisation Romaine*, Paris, Flammarion, Collection Champs Libres, 1960 p 21

Ce qu'il est important de noter dans ce récit c'est, l'ambivalence ou la double perception de l'acte de Romulus : d'une part un crime abominable qu'il faut condamner, de l'autre une violence nécessaire à l'existence et à la survie de la cité et qu'il faut donc saluer. Dans la perception des romains, la violence dont Romulus a usé contre son frère est considérée comme un mal nécessaire à la protection et même à l'existence de la cité romaine. On est donc loin de la perception que les barbares avaient de cette violence de Rome contre les autres peuples. La métaphore du loup n'est donc pas interprétée de la même manière selon que l'on se situe dans un camp ou dans une autre. C'est pourquoi il est possible que certains soient tombés dans le piège de la mésinterprétation.

C'est justement ce qui est arrivé dans l'usage qui est fait de cette métaphore chez Hobbes. En effet, Hobbes use de cette métaphore pour qualifier le comportement des hommes à l'état de nature. Dans sa volonté de trouver un fondement au pouvoir politique, Hobbes imagine une situation d'absence de pouvoir et de lois pour pouvoir mettre les hommes à nu et les connaître. Dans une pareille situation les hommes se comporteraient comme des loups les uns à l'égard des autres. Pourtant il faut se garder de penser que Hobbes considère que l'homme est foncièrement méchant et qu'en l'absence de lois il ferait preuve des pires formes de méchanceté à l'égard de son prochain. En réalité, la violence que Hobbes considère comme nécessaire à l'état de nature a trois soubassements : l'égalité qui crée une rivalité entre les hommes, le désir de satisfaire ses besoins de survie, et la volonté de se préserver. On ne peut donc pas parler de méchanceté lorsqu'il s'agit de la métaphore du loup

chez Hobbes. Le loup ici ne représente pas la méchanceté, mais plutôt celui qui fait le mal par nécessité de survie. D'ailleurs, le contexte même de cette métaphore n'autorise pas à assimiler le loup à la méchanceté puisqu'Hobbes ne considère nullement l'homme comme un être méchant par nature. L'être humain apparaît comme un être hybride : il est d'une part un être capable de faire le bien (comme un Dieu) mais aussi capable de faire le mal quand la nécessité l'impose (comme un loup). Il affirme :

Il est également vrai, et qu'un homme est un dieu à un autre homme, et qu'un homme est aussi un loup à un autre homme. L'un dans la comparaison des citoyens les uns avec les autres ; et de l'autre dans la considération des républiques ; là par le moyen de la justice et de la charité, qui sont les vertus de la paix, on s'approche de la ressemblance de Dieu ; et ici les désordres des méchants contraignent ceux mêmes qui sont les meilleurs, de recourir par le droit d'une légitime défense, à la force et à la tromperie, qui sont les vertus de la guerre, c'est-à-dire à la rapacité des bêtes farouches⁸.

On voit clairement ici que le loup n'est pas dépeint avec des traits négatifs, il n'est pas le symbole du mal et de l'injustice. Hobbes est donc victime des interprétations antérieures (notamment celle de Plaute et d'Erasmus) qui étaient encrées dans la conscience collective des occidentaux, c'est pourquoi sa pensée a été parfois mal interprétée sur cet aspect. L'idée du loup comme symbole du mal et de l'injustice était tellement encrée dans la tradition occidentale que toute utilisation de cette métaphore du loup est interprétée dans ce sens même si ce n'est pas l'intention de son auteur. Et il faut dire que si cette représentation collective du loup s'est autant imposée, c'est parce que les textes les plus célèbres de la littérature occidentale l'ont présenté ainsi. C'est le cas *des*

⁸ Thomas Hobbes, *Le citoyen ou les fondements de la politique*, traduction Samuel Sorbière, Paris, Flammarion, 1982, p. 83.

Fables de La Fontaine.

Jean De La Fontaine s'est rendu célèbres pour ces fables dans lesquelles il met en scènes des animaux dont chacun représente un des traits de caractère des hommes. L'idée est de faire correspondre chaque trait de caractère au comportement d'un des animaux dans la nature. Et dans les fables le loup apparait à deux reprises : dans la fable intitulée *le loup et l'agneau* et dans l'autre intitulée *Le loup et le chien*⁹. Voilà ce que raconte La Fontaine dans la première fable :

Un agneau se désaltérait Dans le courant d'une onde pure. Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure, Et que la faim en ces lieux attirait. Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? Dit cet animal plein de rage : Tu seras châtié de ta témérité. Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté ne se mette pas en colère ; Mais plutôt qu'elle considère Que je me vais désaltérant Dans le courant, Plus de vingt pas au-dessous d'elle ; Et que par conséquent, en aucune façon, Je ne puis troubler sa boisson. Tu la troubles ! reprit cette bête cruelle ; Et je sais que de moi tu médis l'an passé. Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ? Reprit l'agneau ; je tette encore ma mère. – Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. – Je n'en ai point. – C'est donc quelqu'un des tiens ; Car vous ne m'épargnez guère, Vous, vos bergers, et vos chiens. On me l'a dit : il faut que je me venge. Là-dessus, au fond des forêts Le loup l'emporte, et puis le mange, Sans autre forme de procès.¹⁰

Dans ce récit nous avons deux pôles opposés dont les intérêts sont divergents : d'une part le loup qui est ici le symbole du prédateur, de la force, de l'injuste, du mal, en somme de tout ce qu'il faut fuir dans la société, et de l'autre l'agneau qui est le symbole de l'innocence, de la faiblesse, du Bien etc. la première chose à remarquer dans cette scène c'est le discours du loup : il commence par accuser l'agneau de l'avoir offensé, ce qui est contraire aux lois de la nature. En réalité, le loup cherche à légitimer ce qu'il a l'intention de faire c'est-à-dire, s'emparer de sa proie, or

⁹ Cette fable fera l'objet d'une analyse dans le point suivant.

¹⁰ La Fontaine, *Les Fables*, Paris, éditions Sercib-Ligaran 2021, pp 35-36

dans le rapport de prédation animal nulle besoin de légitimation, la nécessité de survie suffit à légitimer l'attaque de la proie, exactement comme nous le montre Hobbes dans la figure du loup à l'état de nature. Donc dans la fable du loup et de l'agneau, le besoin de légitimer son action s'explique par le fait que ce n'est plus par nécessité de survie que le loup attaque, mais par volonté d'imposer sa domination. On n'est plus dans registres naturel et biologique mais plutôt dans le registre politique où chaque acte nécessite un discours de légitimation. Pour donner l'illusion de la légitimité d'une conquête militaire, chaque État a besoin de convaincre de la justesse de sa cause. Les guerres ne sont jamais déclenchées officiellement au nom de la volonté de conquête, mais toujours au nom de ce que chaque camp présente comme la justice. Et pour donner encore plus l'illusion d'une légitimité chaque camp s'engage à fixer des limites à ne pas dépasser. C'est là que sont nées les lois de la guerre. Pour Konrad Lorenz ces lois de la guerre une des choses qui distinguent l'homme de l'animal parce « les hommes ont besoin de lois même pour s'entretuer »¹¹.

Ce qu'il faut préciser ici c'est que ce n'est pas parce qu'un acte est précédé d'un discours de légitimation qu'il est forcément légitime. Car ce qui transparait très clairement dans la fable du loup et de l'agneau, c'est la volonté de faire passer l'injustice pour étant de la justice. Et c'est là toute la problématique de la Fable : comment l'injustice peut porter le voile de la justice et agir comme telle. Ainsi à travers cette fable s'installe l'idée que le loup est cet être maléfique qui ne cherche qu'à assouvir ses besoins par

¹¹ Konrad Lorenz, *L'agression : une histoire naturelle du mal*, Traduit de l'Allemand par Vilma Frisch, Paris, Flammarion, collection « champs sciences », 2010, p. 32

tous les moyens, qui ne recule devant aucun obstacle, mais qui pourtant se présente sous les meilleurs traits face à des hommes innocents comme ce pauvre agneau. Voilà dans la conscience collective le résumé des relations humaines : d'une part des hommes qui obéissent à la loi du plus fort, qui sont insatiables¹², qui sont capables de tout pour arriver à leurs fins, capables de faire usage comme le dirait Machiavel¹³, de la ruse et de la force, et chez qui la fin justifie les moyens, et qui pourtant se présentent comme les seuls défenseurs de la justice ; et de l'autre des hommes épris de justice convaincu de la nécessité de faire respecter les plus hautes valeurs morales mais qui sont toujours condamnés à subir la loi du plus fort.

Ce paradigme du loup et de l'agneau est utilisé pour décrire une relation dans laquelle les uns profitent des avantages au détriment d'autres qui sont condamnés à subir les injustices et les pires traitements. C'est le cas par exemple de la relation entre les politiciens et leurs peuples. Très souvent les politiciens agissent envers le peuple comme s'ils avaient en face des proies dont ils se servent pour satisfaire leurs désirs et leurs envies. L'idée ici est de montrer que les politiciens sont tous comme le loup dans la fameuse Fable, qui fait semblant d'agir conformément à la justice mais qui ne cherche en réalité qu'à satisfaire ses envies, et le peuple est composé de pauvres agneaux sans défense et qui seront toujours victimes des manœuvres des loups. Pour certains cette duperie résume parfaitement la politique et le régime qui l'illustre le plus parfaitement

¹² Ce n'est pas pour rien d'ailleurs que l'expression « avoir une faim de loup » est utilisée pour traduire ce caractère insatiable.

¹³ Nicolas Machiavel, *L'art de la guerre*, In : Œuvres, trad. Christian Bec, paris, Robert Laffont, 1996

serait la Démocratie. Marvin Simkin dit à ce propos que : « la démocratie, c'est deux loups et un agneau qui votent sur ce qu'il faut manger pour le déjeuner »¹⁴.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la politique est perçue, dans la conscience collective, comme le lieu par excellence du mal, de la tromperie, de la fourberie et de l'injustice, en somme une forêt remplie de loups. Pourtant lorsqu'on analyse bien les différentes métaphores du loup dont nous avons fait état jusque-là, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la perception que nous avons du loup est plus une projection de nos propres représentations qu'une description fidèle de la nature intrinsèque du loup. En réalité dans toutes formes de représentation sociale de l'animal, ce sont les hommes qui décident en fonction du message qu'ils veulent véhiculer, de dépeindre tel ou tel animal, sous des traits positifs ou négatifs. Tout se passe comme si notre perception des animaux dépendait des idées dominantes de l'époque. Certes avec l'évolution de la science on peut légitimement décrire le comportement animal et déceler des caractéristiques objectives pour chaque espèce animale. Mais il faut dire que ces différentes caractéristiques que nous décrivent les biologistes n'ont aucune valeur morale. Ce sont les hommes qui en fonction de leurs catégories éthiques décident de privilégier certaines caractéristiques au détriment d'autre. La preuve le loup qui était pendant des siècles le symbole du mal et des pires antivaleurs fait l'objet d'une nouvelle perception dans la société occidentale moderne.

¹⁴ Cité par Eamonn Butler, *Introduction à la Démocratie*, Edité par le Center for développement and Entreprises Great Lakes, 2011, p 79

II. Le loup érigé en modèle de succès dans les affaires

Dans la mesure où les valeurs sont une création humaine, leurs influences dans la conscience collective sont appelées à évoluer en fonction des besoins des hommes mais aussi de la nature des rapports sociaux. D'une époque à une autre, les valeurs dominantes peuvent changer. Ainsi, la société occidentale moderne est principalement dominée par les valeurs prônées par le système capitaliste. En effet, le capitalisme est un courant de pensée en économie qui prône la libre entreprise, l'affirmation de l'individualité et la promotion de la concurrence dans tous les secteurs de la vie économique. Mais il faut dire que l'influence de l'esprit capitaliste ne s'est pas limitée au monde de l'économie, car la réussite professionnelle est devenue la base et la condition de la réussite et de la reconnaissance sociale. Or, comme le montre Hegel, la reconnaissance est un des besoins les plus essentiels et les plus fondamentaux que l'être humain doivent satisfaire. C'est la raison pour laquelle, de la même manière que dans la lutte pour la reconnaissance chez Hegel, les deux consciences sont prêtes à risquer leur vie pour obtenir la reconnaissance¹⁵, dans le monde capitaliste chacun est prêt à tous les sacrifices pour atteindre la réussite sociale dans le but d'accéder à cette reconnaissance essentielle pour l'individu. Ainsi les valeurs qui sont mise en avant par le capitalisme deviennent des valeurs de notre société.

¹⁵ G. W. F. Hegel, *«c'est seulement par le risque de sa vie qu'on conserve la liberté, qu'on prouve que l'essence de la conscience de soi n'est pas l'être, n'est pas le mode immédiat dans lequel la conscience de soi surgit d'abord, n'est pas son enfoncement dans l'expansion de la vie ; on prouve plutôt par ce risque que dans la conscience desoi il n'y a rien de présent qui ne soi pour elle moment disparaissant ; on prouve qu'elle est purement être- pour-soi»* *Phénoménologie de l'esprit*, T. 1, trad. Jean Hippolyte, Paris, Aubier, 1937, p. 159

Or la première valeur qui est mis en avant pas le capitalisme c'est la détermination et l'engagement, la capacité à faire focus sur son objectif pour l'atteindre. En somme dans une société capitaliste, il faut avoir un esprit de prédateur pour pouvoir réussir. Or une telle qualité on la retrouve chez le loup. En effet, le loup est un animal qui est déterminé quand il poursuit sa proie, il ne renonce jamais tant qu'il n'a pas atteint son objectif. Ainsi tous les modèles de réussite qui nous sont présentés dans le monde des affaires ont cette qualité commune de n'avoir jamais abandonné leurs rêves les plus fous même au moment où tout semblait aller de travers. Sur ce point, le loup, qui était tant décrié dans la société occidentale de l'antiquité et du moyen-âge, devient une référence. D'ailleurs il existe un texte célèbre qui fait du loup le modèle par excellence de réussite dans le monde de l'entreprise : il s'agit du *loup de Wall Street*¹⁶ de Jordan Belfort. Dans ce roman autobiographique l'auteur montre comment un jeune trader est passé du statut de simple stagiaire au plus grand trader de Wall Street grâce aux qualités du loup à savoir la détermination, et au fait qu'il soit prêt à tous les sacrifices et à tous les coups pour réussir à atteindre ses objectifs. Certes, il a fini par se faire arrêter parce qu'il avait fait usage de méthodes frauduleuses, mais justement dans le monde capitaliste les principes éthique jadis valorisés et mis en avant sont devenues presque marginales. L'essentiel c'est de gagner de l'argent et de faire fructifier son entreprise.

La deuxième qualité du loup qui est valorisé dans le monde des affaires c'est l'intelligence de situation. David Autissier définit l'intelligence de

¹⁶ Jordan Belfort, *Le Loup de Wall Street*, Traduit de l'anglais (U.S.A.) par Lucie Delplanque et Erne Percibal,

situation comme « la capacité des individus à comprendre les contextes et les personnes de manière à agir en connaissance de cause, de façon à ce que tout échange soit profitable et produise de la réussite »¹⁷ c'est justement ce dont le loup a fait preuve dans la Fable du loup et de l'agneau. En effet, l'agneau est non seulement présenté comme faible mais aussi malchanceux et le loup est présenté comme plus fort mais aussi chanceux. Si l'agneau est devenu le repas du loup, c'est en partie parce qu'il a eu la malchance d'être au mauvais endroit et au mauvais moment. Cette rencontre a été perçue par le loup comme une occasion à saisir pour en faire son repas. Dans le monde capitaliste la réussite dépend en partie de la capacité à profiter des avantages qu'offre une situation. Être capable de tirer profit ou avantage d'une situation est une qualité fondamentale dans le monde des affaires puisque les opportunités d'investissement ou de collaboration ne se présentent pas tous les temps. Parfois les plus grandes réussites dans le monde des affaires sont le fruit d'une rencontre hasardeuse au cours de laquelle l'une des parties a su tirer profit de la situation. On voit donc ici que ce qui était jadis perçue par la morale classique comme un vice, une contrevalet est devenue une valet qui est tans exaltés.

Pourtant ce n'est pas le plus choquant lorsque se place du point de vue de la morale classique. En réalité le plus choquant dans la morale capitaliste, c'est d'avoir fait de la pitié une faiblesse. En effet, la pitié a toujours été considérée comme une des valets morales les plus essentielles parce que permettant de faire en sorte que les plus faible

¹⁷ David Autissier, *l'intelligence de situation*, Paris, Editions Organisations, 2009,

puisse être préservée et avoir le droit de vivre en paix. D'ailleurs la pitié est le fondement même de la morale religieuse. Mais le capitalisme a suivi Nietzsche dans sa critique de la morale chrétienne en faisant de la pitié une faiblesse voire un frein au progrès de l'espèce humaine¹⁸.

Une des manifestations de cette absence de pitié de la part du loup est que, dans la Fable, il n'est pas en face d'un mouton, ce qui aurait donné l'illusion que ce dernier a au moins une chance de s'échapper ou qu'il pourrait logiquement représenter un repas digne de ce nom. Le loup est en face d'un agneau qui n'a aucune chance et dont on peut même valablement se demander s'il peut faire un repas digne de ce nom. Mais qu'à cela ne tienne le loup n'en a cure, seul compte son objectif. Et pour matérialiser cette absence de pitié, toute personne qui est susceptible de se mettre sur le chemine de notre réussite devient automatiquement un ennemi. Et contre les ennemis, il ne faut avoir aucune pitié, telle est la loi du capitalisme et un des principes de réussites dans le monde des affaires. Et cela est résumé par Robert Green dans *Les 48 lois du pouvoir*. Dans la loi 15 il dit :

ÉCRASEZ COMPLÈTEMENT L'ENNEMI : Tous les grands chefs depuis Moïse savent qu'un ennemi redoutable doit être exterminé jusqu'au dernier. Parfois ils l'ont appris à leurs dépens. S'il subsiste ne serait-ce qu'une faible braise, le feu reprendra. Vous avez beaucoup plus à perdre en faisant preuve de clémence qu'en éliminant complètement votre ennemi : ce dernier se remettra et cherchera à se venger. Écrasez-le, non seulement physiquement mais aussi en esprit¹⁹.

Ainsi il est nécessaire de toujours se montrer sous son plus beau jour, être toujours le plus forts le plus malin, le plus aguerri, ou simplement en

¹⁸ Friedrich Nietzsche, *La généalogie de la Morale* (3e édition) Frédéric Nietzsche; traduit par Henri Albert. Paris, Librairie Gallica

¹⁹ Robert Green, *Les 48 lois du pouvoir*, Traduction Myra et Lakshmi Borie, Edition A contre-courant, 2001, p. 107

donner l'illusion. L'arrogance et la confiance en soi sont exaltées comme des valeurs nécessaires à la réussite. C'est justement grâce à ces qualités que l'on pourra accéder à la liberté et l'indépendance qui sont essentielles à la réussite dans le monde des affaires. Or sur ce point également le loup est une référence. En effet, contrairement à son plus proche cousin le chien, qui est prêt à renoncer à sa liberté pour rester fidèle à son maître et être à son service durant toute son existence, le loup désire vivre seul, décider de son sort et tout faire pour son propre compte. C'est d'ailleurs ce qui apparaît dans une autre Fable mon célèbre mais qui est tout aussi fondamentale pour notre propos : *la fable du loup et du chien*. Dans cette fable le loup maigre rencontre un chien bien nourri qui lui demande comment il fait pour être si bien nourri et ce dernier lui dit :

Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin. Le loup reprit : Que me faudra-t-il faire ? Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux gens, portant bâtons, et mendiants ; Flatter ceux du logis, à son maître complaire : Moyennant quoi votre salaire Sera force reliefs de toutes les façons, Os de poulets, os de pigeons ; Sans parler de mainte caresse. Le loup déjà se forge une félicité, Qui le fait pleurer de tendresse. Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé. Qu'est-ce là ? lui dit-il. – Rien. – Quoi ! rien ! – Peu de chose. – Mais encore ? – Le collier dont je suis attaché, De ce que vous voyez est peut-être la cause. Attaché ! dit le loup : vous ne courez donc pas Où vous voulez ? – Pas toujours ; mais qu'importe ? Il importe si bien, que de tous vos repas Je ne veux en aucune sorte, Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encore²⁰.

Contrairement à la fable du loup et de l'agneau, dans ce récit on découvre un loup qui joue le bon rôle. Il est dans la peau de l'être qui refuse de monnayer sa liberté pour des miettes, c'est-à-dire de la

²⁰ La Fontaine, *Les Fables*, Paris, éditions Sercib-Ligaran 2021, p. P 31

nourriture et un toit. Contrairement à son cousin le chien il refuse la facilité et le confort que lui offre le maître. Pourtant, il veut de ce confort car au début il semble envier le chien parce qu'en apparence il est dans une meilleure situation : le loup est mal nourri et chétif alors que le chien est engraisé. Le loup aime le confort comme le chien et comme tout le monde d'ailleurs, mais le prix à payer est beaucoup trop élevé : la liberté. Ce qu'il est important de retenir dans cette fable c'est que rien ne vaut la liberté car comme l'affirme Rousseau « renoncer à sa liberté c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité et même à ses devoirs. Il n'y a nul dédommagement pour quiconque renonce à tout »²¹. Voilà pourquoi le loup est encore plus le symbole de la réussite dans le monde des affaires, parce qu'il est impossible d'inventer, de créer une entreprise, de développer de nouveaux produits sans un esprit de liberté. La capacité de voler de ses propres ailes est la condition de réussite dans le monde des affaires, mais aussi dans la vie en générale.

C'est d'ailleurs tout le fondement du développement personnel : comment faire pour que chacun puisse tirer le maximum des potentialités qui sommeillent en lui. En effet, tout le monde dispose d'un ensemble de potentialités qui puissent lui permettre de se hisser jusqu'au plus haut sommet. Pourtant la majorité des hommes traverse leur existence dans une posture de suivisme comme le chien dans cette fable et seule une minorité parvient à adopter cette attitude du loup. La raison principale c'est que la plupart du temps nous recevons un type d'éducation fondée sur la répétition des vérités toutes faites, de croyances déjà établies. Et c'est tellement enraciné dans nos consciences que toute nouveauté est perçue

²¹ J. J. Rousseau, *Le contrat social*, extrait, Paris, Larousse, 1995, p. 22.

comme un risque, tout désir de changement comme un danger, parfois même comme une simple folie. Or justement les plus grandes réussites dans le monde des affaires sont le fruit d'innovations qui ont été qualifiées de folies. Aller au-delà de ce qui est socialement fixé comme limite est la condition du succès. C'est ce qu'on appelle communément la capacité d'initiative. Dans *Les lois du succès*, Napoléon Hill nous dit que « L'Initiative est aussi essentielle au succès qu'un moyeu à la roue d'un chariot »²².

Mais cette capacité d'initiative ne saurait se développer sans son fondement : la confiance en soi. En effet, le système éducatif classique a tellement encré dans notre conscience que toute initiative risque de mener à l'échec, et que ce dernier est producteur de souffrance, que nous en avons fini par avoir peur de l'échec et du même coup, de l'initiative. Ainsi, comme le montre Emmanuel Kant on nous a maintenu à l'état de minorité²³, et nous n'avons pas toujours eu l'attitude qu'il faut (l'attitude du loup) et nous nous avons pour la plupart accepté par peur de l'échec²⁴. Or l'échec n'est pas si mauvais que l'on pourrait le croire. Il a de nombreuses vertus dont le premier est de nous révéler nos véritables limites, et de nous donner la chance de nous améliorer. Il dévoile également nos peurs, nos angoisses etc. échouer c'est avoir l'occasion de dévoiler qui on est, parce que c'est aller jusqu'au plus profond de notre subconscient et faire face à nos pires démons. L'échec est l'occasion de

²² Napoléon Hill, *Les Lois du Succès*, Édition originale de 1928 - Domaine public, Traduction IAB, 2008 p 249

²³ Emmanuel Kant, *Réponse à la question « Qu'est-ce que les lumières »*, Edition électronique traduction Piobetta, 2004

²⁴ C'est d'ailleurs ce qui explique que seul 3% de la population mondiale détient plus de 80% de la richesse du monde

faire face à la réalité et de dévoiler la vérité sur nous-mêmes et sur le monde. C'est le moyen le plus efficace pour sortir de nos illusions et bâtir sur du vrai. Aussi paradoxale que cela puisse paraître l'échec se révèle être l'une des conditions d'un vrai succès, d'un succès durable. C'est ce qu'exprime Charles Pépin en ces termes :

Qu'ont en commun Charles de Gaulle, Steve Jobs et Serge Gainsbourg ? Qu'est-ce qui rapproche J.K. Rowling, Charles Darwin et Roger Federer, ou encore Winston Churchill, Thomas Edison ou Barbara ? Ils ont tous connu des succès éclatants ? Oui, mais pas seulement. Ils ont échoué avant de réussir. Mieux : c'est parce qu'ils ont échoué qu'ils ont réussi. Sans cette résistance du réel, sans cette adversité, sans toutes les occasions de réfléchir ou de rebondir que leurs ratés leur ont offertes, ils n'auraient pu s'accomplir comme ils l'ont fait²⁵.

Si nous reprenons cette affirmation dans le contexte de la relation entre le loup et le chien, nous pouvons dire que le loup n'a pas peur de l'échec, de la souffrance parce qu'il a préféré chasser pour se nourrir. Il y aura des jours où la faim va le tirailler parce qu'il aura échoué à trouver du gibier tandis que le chien est sûr d'avoir tous les jours de quoi se nourrir parce que le maître s'en chargera. Mais le loup préfère sa situation à celle du chien, et c'est justement cette mentalité qui est celle qu'il faut avoir si on veut avoir le succès dans le monde des affaires : être prêt à aller à la conquête de l'inconnu, innover, prendre des risques, sortir de sa zone de confort et être prêt à affronter les dangers pour réussir à bâtir quelque chose de nouveau. Sur ce point également le loup est bien un modèle à suivre.

²⁵ Charles Pépin, *Les vertus de l'échec*, Paris, Allary Editions, 2016, p 10.

Conclusion

Le loup est resté pendant longtemps dans la conscience collective des occidentaux, le symbole du mal et de l'injustice. Mais à la faveur de l'évolution de la société occidentale, certains de ses caractères qui avaient été délibérément occulté par la morale dominante ont été mis en avant et valorisée pour en faire des modèles de comportement. Cela montre qu'au fond la représentation sociale de l'animal est le reflet de la morale dominante. La perception que nous avons de chaque animal dépend des valeurs que la société met en avant et non de la nature de l'animal lui-même. C'est la raison pour laquelle la perception que nous avons des animaux change d'une société à une autre et d'une époque à une autre.

Références bibliographiques

Autissier David, *L'intelligence de situation*, Paris, Editions Organisations, 2009

Belfort, Jordan *Le Loup de Wall Street*, Traduit de l'anglais (U.S.A.) par Lucie Delplanque et Erne Percibal,

Butler, Eamonn *Introduction à la Démocratie*, Edité par le Center for développement and Entreprises Great Lakes, 2011, p 79

Green Robert, *Les 48 lois du pouvoir*, Traduction Myra et Lakshmi Borie, Edition A contre-courant, 2001.

Grimal, Pierre *La Civilisation Romaine*, Paris, Flammarion, Collection Champs Libres, 1960.

Hegel, G. W. F. *Phénoménologie de l'esprit*, T. 1, trad. Jean Hippolyte, Paris, Aubier, 1937

Hill, Napoléon *Les Lois du Succès*, Édition originale de 1928 - Domaine public, Traduction IAB, 2008 p 249

Hobbes Thomas, *Le citoyen ou les fondements de la politique*, traduction Samuel Sorbière, Paris, Flammarion, 1982.

Kant, Emmanuel *Réponse à la question « Qu'est-ce que les lumières »*, Edition électronique traduction Piobetta, 2004

La Fontaine, J. *Les Fables*, Paris, éditions Sercib-Ligaran 2021.

Lorenz, Konrad, *L'agression : une histoire naturelle du mal*, Traduit de l'Allemand par Vilma Frisch, Paris, Flammarion, collection « champs sciences », 2010.

Machiavel, Nicolas *L'art de la guerre*, In : *Œuvres*, trad. Christian Bec, paris, Robert Laffont, 1996

Nietzsche, Friedrich *La généalogie de la Morale* (3e édition) Frédéric Nietzsche ; traduit par Henri Albert. Paris, Librairie Gallica

Pepin Charles, *Les vertus de l'échec*, Paris, Allary Editions, 2016.

Rousseau, J. J. *Le contrat social*, extrait, Paris, Larousse, 1995.